

En Belgique, Jean-Henri Fabre a remué le monde universitaire et l'opinion, pas seulement les entomologistes

Préambule

En 1985, lors du Congrès anniversaire du jubilé qui se tint en Avignon, Jean Leclercq illustra le rayonnement de Jean-Henri Fabre en dehors de l'espace culturel francophone, de son vivant et par la suite¹. Il nous revient maintenant d'avoir la même curiosité pour la Belgique. Le sujet est vaste, mériterait une enquête approfondie et pourrait faire l'objet d'une thèse. Nous n'avons pas une telle ambition. Nous nous contenterons de rapporter quelques faits et souvenirs significatifs de l'accueil, favorable ou réservé, que Fabre et les *Souvenirs entomologiques* ont reçu chez les scientifiques belges francophones, dans les universités et dans les sociétés entomologiques. Nous distinguons trois périodes.

I - Du vivant de Fabre (1823-1915)

Nous ne savons pas ce que Fabre, homme du Midi, pouvait savoir de la Belgique, mais il apprit un jour qu'on y faisait des concours de chats lâchés à certaines distances de chez eux, comme on en fait avec les pigeons. C'est Darwin qui lui apprit cela, dans sa lettre du 6 janvier 1880, lui suggérant de tenter l'expérience avec des insectes.

D'abord une certaine indifférence du monde savant ?

A un moment ou l'autre de sa vie, Fabre a-t-il été personnellement en rapport avec l'un ou l'autre naturaliste belge ? Il semble bien que non. Nous n'avons aucun indice dans son œuvre, ni dans les biographies des savants belges dont les intérêts scientifiques auraient pu justifier un petit échange de lettres. Nous pensons à C. Wesmael (1798-1872), J.Th. Lacordaire (1801-1870), M.E. de Sélys-Longchamps (1813-1900), E. Candèze (1827-1898), J. Delbœuf (1831-1896), F. Plateau (1841-1911), E. Van Beneden (1846-1910), L. Frédéricq (1851-1935), P. Pelseneer (1863-1945), A. Lameere (1864-1942).

Est-ce que ces savants ont eu connaissance de l'une ou l'autre partie de l'œuvre de Fabre publiée alors qu'ils étaient encore en vie ? C'est probable pour les aînés, certain pour ceux nés après 1830 comme Candèze, par exemple, qui fut élu Membre honoraire de la *Société entomologique de France* en 1882. Mais nous n'avons trouvé aucun témoignage écrit.

Nous n'avons même pas connaissance de la publication d'une recension de la première édition des *Souvenirs entomologiques* dans un périodique belge, même pas dans les *Annales de la Société entomologique de Belgique*. Aucun savant belge, entomologiste ou autre, n'a participé ni fait écho au Jubilé qui eut lieu à Sérignan le 3 avril 1910. Nous n'avons donc pas l'impression non plus que la première édition des *Souvenirs entomologiques* (1879-1907) a été un succès de librairie en Belgique, ni qu'elle ait intéressé grand monde dans les universités, même pas les entomologistes. Nous voyons trois raisons au manque d'intérêt dans la science établie, du vivant de Fabre.

Primo, chez nous comme ailleurs, les zoologistes, surtout les entomologistes étaient bien plus motivés par la collection et les objectifs de la classification que par l'observation attentive des mœurs des insectes. C'était même vrai pour d'éminents professeurs d'université comme Lacordaire et Lameere, et pour Wesmael, le plus remarquable hyménoptériste belge du XIX^e siècle.

Ensuite, dans les Facultés des Sciences et de Médecine, c'étaient les recherches en laboratoire dans les domaines de la morphologie, de la cytologie, de l'embryologie et de la physiologie qui étaient privilégiées.

Enfin, les critiques de Fabre contre le transformisme, sa « piquête au transformisme » comme il dit dans la 3^e série des *Souvenirs entomologiques*, n'ont nullement impressionné les biologistes belges, même pas les catholiques. Au XIX^e siècle, en Belgique, au sein du monde scientifique, il n'y eut pour ainsi dire pas de conflit « pour ou contre l'évolution », ni « pour ou contre Darwin ». J.-J. Vendrix (1992) l'a bien expliqué pour l'Université de Liège, mais c'est tout aussi vrai pour les Universités de Bruxelles et de Gand, pour le Musée d'Histoire naturelle de Bruxelles, pour la Classe des Sciences de l'Académie Royale de Belgique, et à l'Université Catholique de Louvain, au moins pour les Facultés des Sciences et de Médecine. Dans cette université

cependant, une opposition persista longtemps mais à la Faculté de Théologie, foyer mondial du néo-thomisme. Vendrix conclut qu'au cours du siècle, « *A la différence de la France et à l'exemple de l'Allemagne, le système darwinien s'impose sans révolution* », et que, à la fin du siècle, « *Le darwinisme est en place, à savoir une doctrine de la spéciation, une problématique de l'adaptation, la norme conceptuelle de la sélection (qui envisage un contexte écologique) et le présupposé de la variation* »².

Dans le grand public

En dehors des préoccupations de la science établie, il semble bien que Fabre ait été révélé au public belge principalement par deux voies, soit, dit en raccourci, par une voie pédagogique et par une voie littéraire.

Pour la voie pédagogique, nous savons que les milieux de l'enseignement primaire et moyen et de la vulgarisation scientifique ont beaucoup apprécié au moins certains des livres scolaires écrits par Fabre avant *les Souvenirs entomologiques*. Notamment *Les Ravageurs, récits de l'oncle Paul sur les insectes nuisibles*, *Les Auxiliaires, récits de l'oncle Paul sur les animaux utiles*, *Les Serviteurs, récits de l'oncle Paul sur les animaux domestiques*. Certains de ces livres pédagogiques étaient offerts à des élèves aux remises des prix de fin d'année scolaire.

Pour la voie littéraire, plusieurs journaux et magazines français avaient de nombreux lecteurs en Belgique. On y a parlé quelquefois des *Souvenirs entomologiques* ; on y apprit que Fabre avait été apprécié par Victor Hugo. Effectivement, dans la littérature romantique de la fin du XIX^e siècle, Fabre est apprécié pour son art « *de rendre accessible au profane un savoir technique en faisant la matière de belles histoires* »³. Par la suite, il impressionna aussi Edmond Rostand, Romain Rolland et Maurice Maeterlinck.

Maurice Maeterlinck (1862-1949)

On a dit que Maurice Maeterlinck a été le plus grand écrivain belge d'expression française. Né à Gand en 1862, décédé à Nice en 1949, Prix Nobel en 1911 ; il fut d'abord poète symboliste puis dramaturge, puis philosophe ; son cheminement vers la célébrité littéraire a été bien étudié notamment par Joseph Hanse⁴. Il trouva matière à inspirer sa philosophie dans la vie des insectes sociaux. *La Vie des Abeilles* (1901,

traduction anglaise en 1901), fut un succès mondial et comme dit dans l'*Encyclopaedia Britannica*, « *he found this form congenial* » et cela le motiva pour prendre d'autres insectes comme thèmes d'autres ouvrages. Ce fut *L'Intelligence des fleurs* (1907), *La Vie des Termites* (1926, traduction anglaise en 1927), *La Vie des fourmis* (1930, traduction anglaise en 1930), *L'araignée de verre* (1932)⁵.

L'appréciation des *Souvenirs entomologiques* par Maeterlinck fut particulièrement déterminante. Jean Rostand en témoigne dans l'évocation de sa propre découverte de l'œuvre de Fabre en 1903 : « *Bien qu'il eût passé quatre-vingts ans, Fabre était encore ignoré du profane, et déjà dédaigné du savant. Maeterlinck ne devait le révéler qu'un peu plus tard.* »⁶. Cambefort⁷ a encore rappelé récemment son éloge du 17 novembre 1909 : « *une des plus hautes et des plus pures gloires que possède en ce moment le monde civilisé, l'un des plus savants naturalistes et le plus merveilleux des poètes au sens moderne et vraiment légitime de ce mot* ». Invité au Jubilé de 1910, Maeterlinck ne put être présent mais il confia au Dr. G.-V. Legros, disciple et biographe de Fabre, sa tâche qui était de remettre à Fabre la Médaille Linné décernée par l'Académie royale des Sciences de Suède. Il intervint aussi, avec Mistral, pour qu'on lui attribue le Prix Nobel, mais en cela, il échoua.

Fabre miséreux ?

C'est en écho à un article du journal français *Le Matin*, du 24 juillet 1912, que parut dans la *Revue mensuelle de la Société entomologique namuroise*⁸, une note de Lambillion intitulée « Henri Fabre, un savant qui meurt de faim ! ».

Nous avons là la première insinuation en Belgique de la légende que Fabre aurait été incompris, méconnu et finit sa vie dans la misère. Les nombreux lecteurs belges de *L'Illustration* pouvaient savoir que ce n'était pas vrai, grâce à au moins deux articles qui n'ont pas pu passer inaperçus, avec de grandes photos de Fabre et de *L'Harmas*. Dans l'un⁹, on apprend que Fabre s'était décerné lui-même le titre de *prince de l'impécuniosité* mais aussi que son jubilé du 3 avril 1910 avait été un événement prestigieux. Deux ans plus tard, son quatre-vingt-dixième anniversaire fut célébré par une cérémonie à laquelle s'associa l'Institut et le Président de la République. Et avant de commenter la visite que le Ministre des Travaux Publics lui fit en août 1913, le chroniqueur de

*L'Illustration*¹⁰ pouvait écrire « *Voilà que, maintenant, le modeste et grand Henri Fabre, mon illustre voisin de Sérignan, est l'objet de toutes les coquetteries officielles* ».

Fabre mourut en 1915 et, en 1916, Ferton¹¹ publia l'analyse des *Souvenirs entomologiques* dont Starr a rappelé le sérieux et la rigueur, tout en notant que « *la critique de Ferton était celle d'un admirateur* »¹². Ferton reprochait à Fabre de ne pas citer ses prédécesseurs et il relevait maintes erreurs et certaines interprétations erronées. Mais quand son article parut, la Belgique était sous la première occupation allemande, les universités belges étaient fermées, les sociétés scientifiques muettes, les librairies vides.

II - Les Souvenirs entomologiques, lectures de 1918 à 1945

C'est l'« *édition définitive illustrée* » des *Souvenirs entomologiques*, par Delagrave, qui fit définitivement connaître Fabre en Belgique. Dès 1920, ce fut un grand succès de librairie. Depuis lors, chez nous, Fabre est cet entomologiste original qui, passionnément, a observé les mœurs des insectes dans la nature, en Provence. Mais les *Souvenirs entomologiques* avec leurs quelque 4000 pages sont une œuvre monumentale. Peu de monde a tout lu. Comme peu de gens ont lu tout Victor Hugo, tout Georges Simenon. Cependant, sans avoir toujours été bien lu, Fabre a souvent été l'objet de conversations entre professeurs, chercheurs, étudiants, d'évocations dans certains cours. Il apporta matière à réflexion et des arguments dans trois mouvances.

D'abord, pour ainsi dire, la valorisation des insectes et de l'entomologie. Comme Réaumur l'avait fait au XVIII^e siècle, Fabre rendait les insectes particulièrement dignes d'attention, l'entomologie une science respectable, les entomologistes moins farfelus. On est certain de cet effet positif dans l'opinion générale, dans l'accueil reçu à l'université par l'une ou l'autre jeune vocation d'entomologiste. Mais on trouve difficilement des témoignages concrets.

La deuxième mouvance est dans la controverse philosophique à propos de l'instinct et du transformisme. Ce fut comme en France, où Ferton¹¹ l'a bien noté : « *...il faut bien reconnaître, dit-il, que cette lutte contre le transformisme lui a valu un peu de sa grande renommée ; beaucoup de ses lecteurs ont trouvé chez lui la confirmation de leurs croyances et un soulagement aux angoisses du doute* ». Pour un fidéiste

tenant au sens littéral de *La Genèse*, il était rassurant de voir un savant croire qu'il y a une différence essentielle entre l'instinct des insectes et l'âme humaine et que les espèces se perpétuent comme elles ont été créées. Nous avons des témoignages de telles références à Fabre dans certains cours de religion et, à l'université, dans des cours de philosophie et de psychologie.

La troisième mouvance est dans l'histoire de l'éthologie. Fabre servit d'argument à ceux qui voulaient que l'entomologie soit autre chose qu'un passe-temps de collectionneur. Aux jeunes vocations, on pouvait dire : ne vous contentez pas de chercher des insectes, de collectionner des cadavres, faites comme Fabre, regardez les insectes en activité, rapportez vos observations. Il faut reconnaître que ce conseil n'a que très rarement détourné une vocation de collectionneur ou de taxonomiste. Mais en Belgique, quelques entomologistes, sans faire grand bruit, ont suivi le conseil, nous pensons surtout à A. Descy, P. Maréchal, A. Crèveœur.

Maurice Thomas (1882-1963)

Dans la science établie, l'accueil des *Souvenirs entomologiques* a souvent été mitigé pour les raisons déjà citées, mais aussi à cause de l'hostilité qui s'est manifestée en France chez les savants et philosophes matérialistes et dont Etienne Rabaud, professeur à l'Université de Paris, a été l'éloquent porte-parole. En janvier 1923, Rabaud vint donner deux conférences sur *L'Instinct* à l'*Institut des Hautes Etudes de Belgique*¹³. Comme dans son livre *J.-H. Fabre et la science* (1924), Fabre n'est cité que pour être sévèrement critiqué. Rabaud reconnaît que le succès de Fabre le dérange: « *Pour tout naturaliste averti, la vogue dont jouit l'œuvre de Jean-Henri Fabre ne cesse point d'être une surprise* ». Qui allait oser riposter à la diatribe de Rabaud ?

Ce fut un belge, Maurice Thomas (1882-1963)¹⁴, un naturaliste amateur habitant Bruxelles, dans son livre paru en 1926: *Jean-Henri Fabre et la Science, réponse à Etienne Rabaud*¹⁵. Il ne s'en tint pas là, sa vie durant, dans plusieurs livres et articles, il fut probablement plus ardent que n'importe qui en France pour défendre Fabre et ses idées fixistes et instinctivistes.

Thomas fit un travail considérable sur les araignées, mais « *il n'était qu'un amateur* » et philosophiquement à contre-courant. C'est sans

doute pour cela qu'il ne retint pas l'attention des scientifiques des universités, ni en Belgique, ni en France où pourtant plusieurs de ses articles et livres importants furent publiés, notamment: *L'Instinct, Théorie, Réalité*⁶, *Le problème antifabrien*⁷, *La notion de l'instinct et ses bases scientifiques*⁸, ainsi que *Vie et Mœurs des Araignées*⁹. Par contre, il trouva bon accueil dans une certaine édition d'obédience catholique que le darwinisme dérangeait, par exemple dans la *Revue des Questions scientifiques* publiée à Louvain par la *Société scientifique de Bruxelles*²⁰.

Il fut très présent à la *Société entomologique de Belgique* mais nous avons l'impression que sa manière de commenter ses observations des comportements, et si l'on peut dire de philosopher et de se répéter, laissait rêveurs sinon indifférents ses collègues entomologistes qui pour la plupart étaient des faunisticiens ou systématiciens collectionneurs, éventuellement, comme Crèveœur et Maréchal, observateurs de comportements, mais dans tous les cas peu enclins à s'aventurer dans la réflexion philosophique. Ainsi, les entomologistes rigoureusement descriptifs l'ont eux-mêmes méconnu, le trouvant trop long à lire et trop philosophique.

Louis Verlaine (1889-1939)

Louis Verlaine (1889-1939) fut professeur de physiologie animale d'abord à l'Université Libre de Bruxelles (1927-1929) puis à l'Université de Liège (1929-1939)^{21 22}. Il mena à bien d'importantes observations et expériences de psychologie animale et en rapporta les résultats dans de nombreux articles, la plupart sous le titre *L'Instinct et l'Intelligence chez les Hyménoptères, aussi...chez les Araignées, chez les Lépidoptères, chez les Orthoptères, chez les Mollusques, chez les Oiseaux, chez le Singe inférieur*.

Verlaine est fort critique mais toujours aimable pour Fabre et pour son œuvre. Ceci est remarquablement fair-play : « *Fabre s'est-il trompé ? Pas du tout. Ce qu'il a vu, il l'a certainement bien vu. On peut lui en vouloir d'avoir montré un certain parti pris à ignorer ses prédécesseurs et ses contemporains, d'avoir relaté ses observations et ses expériences sous une forme trop poétique !... d'avoir surtout écourté ses expériences chaque fois qu'elles lui paraissaient apporter un appoint à la défense des doctrines philosophiques qui lui étaient si chères. Critiquons-le, mais soyons chevaleresques. Nous aurons beau faire, d'ailleurs, son œuvre littéraire est*

impérissable et son œuvre scientifique est loin d'être négligeable. Il fut un initiateur et nous lui devons de la reconnaissance parce qu'il a su nous forcer à lire et à nous enthousiasmer avec lui... »²³.

Verlaine apporte une démonstration très détaillée, incontestable, de ce que les conclusions de Fabre peuvent être des généralisations hâtives. Voyons ce cas de la guêpe maçonner *Sceliphron spirifex*²⁴.

Fabre (1891) avait bien décrit le comportement de la guêpe maçonner, le Pélopée tourneur (*Sceliphron spirifex*), qui construit l'une après l'autre des loges en argile dans lesquelles il apporte des araignées paralysées, à la première desquelles il fixe un œuf ; l'approvisionnement étant suffisant, la loge est fermée par un opercule en argile. Quand l'édifice est complet, formé de 14 loges contiguës, il est recouvert d'un épais crépissage de boue. Fabre fit et répéta vingt fois l'expérience ingénieuse consistant à enlever l'araignée qui vient d'être apportée par une guêpe pendant que celle-ci est partie à la recherche d'une victime suivante ; chaque fois la guêpe continue son programme comme si de rien n'était et finalement clôtura la loge qui ne contient rien du tout. Cette guêpe sera abusée ainsi vingt fois encore, pendant deux jours. Une autre de ces guêpes ayant terminé ses 14 loges vient d'étaler les premières boulettes du crépissage qui doivent recouvrir l'édifice et c'est l'occasion d'une autre expérience ingénieuse. Fabre enlève les loges, ne laissant sur le mur qu'un mince filet, vestige de la construction ; la guêpe revient avec une charge d'argile qu'elle étale sur l'emplacement désert et renouvelle une trentaine de fois cet acte devenu inutile. Fabre conclut que l'instinct est absolument aveugle « *A l'insecte manque donc l'aptitude qui réfléchit, qui revient en arrière et qui remonte à l'antécédent, sans lequel le conséquent perdrait toute sa valeur... Le cycle entier parcouru, l'ouvrage se trouve très logiquement fait par un ouvrier dépourvu de toute logique* ».

Verlaine observe la même espèce au cours d'un séjour au Congo (cette espèce a une vaste répartition géographique, de la région méditerranéenne à l'Afrique du Sud. Il croit à tort que c'est une espèce semblable mais différente qu'il appelle *Pelopaeus chypeatus* Kohl²⁵). Verlaine questionne 44 femelles et leur pose 44 problèmes relatifs aux actes successifs de la nidification. Dans aucun cas, la guêpe ne montre la stupidité de ses deux congénères mises à l'épreuve par Fabre. Prenons deux exemples :

1) « On trouve une loge contenant une seule araignée portant un œuf. Celui-ci est enlevé et l'araignée est remise en place. A son retour, l'insecte s'empare de l'araignée, la tourne en tous sens dans ses pattes et s'envole avec elle. Le lendemain, il apporte une araignée à laquelle est fixé un œuf. Cette expérience est recommencée et donne exactement le même résultat ».

2) « On découvre une loge contenant quatre araignées. L'œuf et l'araignée qui le porte sont enlevés et les autres proies sont remises en place. L'insecte revient au nid porteur d'une nouvelle victime. Au lieu d'achever l'approvisionnement, il vide l'urne complètement et le lendemain matin, il apporte cinq proies dont la première porte un œuf ».

Verlaine a réexaminé de nombreuses autres observations de Fabre et en parle notamment dans son livre qui, au demeurant, est une remarquable présentation de l'histoire de la psychologie animale, *L'âme des bêtes*²⁶. Voici son appréciation : « ...Dans ses Souvenirs entomologiques..., il (Fabre) décrit ses très intéressantes observations sur les mœurs de certains animaux, et tout spécialement des insectes, en un style d'une beauté et d'une richesse inégalables, qui lui a conquis, à juste titre l'immortalité.

De temps à autre, il expérimente, et sa méthode est certes recommandable, mais il est imbu d'idées préconçues qui le poussent à écourter ses expériences, à conclure hâtivement qu'il en sait assez...

On pourrait difficilement affirmer qu'il est cartésien, matérialiste ou spiritualiste et profondément religieux, mais ses éloquents plaidoyers en faveur de l'instinct, et ses actes de foi en la Providence, en ont fait un précieux auxiliaire de l'Eglise. Il est, aujourd'hui encore, le grand favori des néo-thomistes...

Maints entomologistes ont nimbé d'une éblouissante auréole la curieuse figure du délicieux poète de Sérignan, et gare à qui ose porter atteinte à sa mémoire ; elle est à leurs yeux aussi inviolable que le dogme de l'instinct dont il est devenu le symbole ».

Il insiste ailleurs : « je n'ai mis en doute ni la sincérité de J.-H. Fabre, ni la véracité de ses observations mais j'ai combattu sa méthode et ses interprétations »²⁷.

La relecture de Fabre est aussi l'occasion d'affirmer sa position épistémologique. Dans toute son œuvre, en dépit de la présence du

mot dans le titre de la plupart de ses articles, Verlaine s'est évertué à démontrer que « *l'instinct n'est rien* »²⁸ et que « *La psychologie animale et la psychologie humaine sont régies par les mêmes lois et déterminées par des facteurs naturels. Il n'y a pas deux psychologies, celle des animaux et celle des hommes, mais la psychologie générale avec ses aspects multiples et variés* »²⁹.

Beaucoup d'articles de Verlaine furent publiés dans les *Annales de la Société entomologique de Belgique*, plusieurs furent suivis, dans le même périodique et ailleurs, de critiques sévères mais toujours courtoises de Thomas. Verlaine ne le cite que dans un seul de ses articles³⁰. Dans un autre article, il conteste la définition de l'instinct que Thomas défendit dans nombre de ses publications mais il ne donne aucune référence et ne mentionne même pas le nom de Thomas³¹. Ce serait trop simple d'expliquer qu'en l'occurrence, Verlaine n'avait que dédain pour un amateur.

Par ailleurs toujours très digne, Verlaine ne riposta pas non plus à la critique de ses travaux faite dans son livre *Scientisme et vérité historique*³² par Edgard Janssens, son collègue à l'Université de Liège, professeur de psychologie et de philosophie morale. Adeptes militant de la philosophie néoscolastique, dans sa recherche pour illustrer celle-ci, Janssens trouvait dans Fabre une précieuse démonstration de la thèse de l'automatisme de l'instinct et de la différence essentielle entre l'instinct et l'intelligence propre à l'âme humaine, thème qu'il développa plus tard dans *Intelligence humaine et intelligence animale*³³.

Déjà de son temps, en France et ailleurs, l'œuvre de Verlaine a été quelque peu méconnue puis elle sombra dans l'oubli. C'était injuste. Dans sa notice, Ruwet²¹ tente d'expliquer en disant « *C'est que Verlaine était un savant qui voulait donner à son œuvre la dimension d'une philosophie* » et Thinès²¹ parle de « *biais philosophico-idéologiques* ».

Nous pensons que trois autres réalités l'ont desservi. Verlaine est mort jeune avant d'avoir 50 ans, en 1939, à une époque où de toute façon la science européenne allait être bâillonnée. Son œuvre a été écrite entièrement en français, souvent dans des textes continus, sans paragraphes titrés, sans résumé formel, alors que l'anglais et le formalisme de la publication scientifique prévalaient de plus en plus dans l'édification de la psychologie animale expérimentale et

comparative, et de l'éthologie moderne. La partie qui nous semble la plus originale de cette œuvre concernait le comportement des Hyménoptères ; or, entre-temps, les chercheurs américains étaient devenus de plus en plus performants dans l'étude de ces insectes, de leur systématique et de leur comportement sur le terrain.

A l'Université de Liège, Verlaine et Janssens étaient des professeurs aimables, respectés par les étudiants, accueillants pour les jeunes vocations, chacun était à sa manière un homme de cœur. Mais l'incompatibilité de leurs vues dérangeait et ce fut pour quelque chose dans certaines décisions de la Faculté des Sciences. Pour la succession de Verlaine (1939), on souhaita que la physiologie animale ne s'occupe plus de psychologie, et le successeur fut Z.M. Bacq, un physiologiste biochimiste, tandis que pour la succession de Janssens (1948), on souhaita que la formation épistémologique des étudiants en science ne se fonde plus sur une philosophie très engagée, et le successeur fut J. Paulus, un philosophe présentant objectivement la psychologie. Dans les deux cas, ça mettait Fabre hors-jeu.

De l'histoire de l'éthologie descriptive des Hyménoptères

A l'exception de Maurice Thomas, les entomologistes belges amateurs se sont tenus à l'écart des divergences des professeurs d'université à propos de Fabre et de l'instinct mais trois hyménoptéristes ont fait œuvre utile en éthologie.

Ainsi, Armand Descy (1893-1969), modeste autodidacte, s'intéresse longuement au comportement des Hyménoptères. Après la guerre de 1914-1918, il fut le premier chercheur belge à faire référence à Fabre et d'emblée il inscrit sa recherche dans sa foulée mais avec un esprit critique et l'intention de faire mieux³⁴. Son premier article sur les mœurs de l'Ammophile des sables commence ainsi : « *L'art du paralyseur a été merveilleusement présenté par Fabre. Malheureusement, le sujet n'est pas traité complètement et l'on reste en plein mystère. L'observation n'offre pas toujours la rigueur désirable...* »³⁵. Effectivement, avec *Ammophila sabulosa*, Descy fait beaucoup plus d'observations et plus d'expériences répétées que Fabre ; le rapport qu'il en fait est agréable à lire. Ayant reconnu minutieusement la séquence des actes de la femelle nidifiante et analysé leur logique, il intervient à chaque étape pour mettre l'acteur devant un imprévu, et il

voit celui-ci hésiter, puis réagir souvent efficacement, parfois non. Cependant, Descy reste largement d'accord avec Fabre. Ainsi, après avoir précisé le déterminisme de ce qu'il appelle « l'art du paralyseur », il conclut : « *Il est étrange de retrouver par une voie diamétralement opposée l'affirmation de Fabre : Ce don est originel, parfait dès le début ; le passé n'y a rien ajouté, l'avenir n'y ajoutera rien. Tel il était, tel il est et tel il sera. A cette conclusion ne manque que la corrective : dans la mesure des influences déterminantes* »³⁶. Nous pensons que cette recherche remarquablement cartésienne et expérimentale méritait plus que d'être signalée pour mémoire dans les répertoires bibliographiques de ce qu'on a écrit ultérieurement sur le comportement des Ammophiles et sur le problème général du rapport entre les actes instinctifs et les circonstances.

Jean Leclercq a rappelé récemment comment, pour répondre à une question que Fabre avait soulevée, Descy reçut l'aide de Ferton et, en 1924, en Belgique, sur des individus reçus de Corse, il fit la première démonstration expérimentale de la parthénogenèse arrhénotoque chez *Osmia tricornis* et mit aussi en évidence la relation entre le sexe et la grandeur de la nourriture larvaire³⁷.

Le *Cercle des Entomologistes liégeois* réunissait des amateurs et des scientifiques de l'Université de Liège, parmi ceux-ci le réputé professeur de physiologie Léon Frédéricq³⁸. C'est là qu'à notre connaissance, a eu lieu dans la Belgique de l'entre-deux guerres, le premier hommage vraiment élogieux rendu à Fabre. A la première séance du Cercle, le 26/11/1926, on exprima le désir d'avoir une conférence sur Fabre. Le professeur Auguste Gravis accepta de donner cette conférence le 4 janvier 1927. Elle fut brillante et bien documentée. Il est sans doute important de noter que Gravis (1857-1937) n'était ni zoologiste, ni entomologiste, mais professeur de botanique et particulièrement engagé dans le domaine de la pédagogie ; de nouveau Fabre est apprécié en marge de la zoologie ordinaire. Dans la discussion qui suivit, le professeur Frédéricq signala que « *M. Maréchal, membre de notre Cercle, fait des études très intéressantes, semblables à celles de Fabre* » et on décida de lui demander de faire à son tour une conférence. Ce fut le 2 mars 1927, sur le comportement des Osmies, ces abeilles que Fabre avait tant observées³⁹.

Paul Maréchal (1889-1973) était professeur de biologie à l'Athénée Royal de Liège⁴⁰. Il est réputé pour ses recherches sur l'entomofaune du Pays de Liège, particulièrement sur les Hyménoptères, pour son engagement pour la protection des sites naturels, et pour l'encouragement qu'il prodigua aux jeunes vocations de naturalistes liégeois. A ceux-ci, il recommandait la lecture des *Souvenirs entomologiques*, mais il prévenait qu'il faut être attentif aux critiques de Ferton (1916)⁴¹.

A Bruxelles, Adolphe Crèvecoeur (1895-1959), fit lui aussi d'excellentes observations sur le comportement d'Hyménoptères fouisseurs⁴². Comme Maréchal, il n'avait aucun *a priori* philosophique et il estimait également Fabre et Ferton. En collaboration avec lui, il publia une importante série de données fauniques sous le titre *Matériaux pour servir à l'établissement d'un nouveau catalogue des Hyménoptères de Belgique* (1931-1939). Aux réunions de la *Société entomologique de Belgique*, la présentation des communications de Crèvecoeur sur l'instinct des Hyménoptères suscitait des discussions animées dans l'esprit de la polémique entre Verlaine et Thomas.

Descy et Verlaine étaient observateurs et expérimentateurs, Maréchal et Crèvecoeur faisaient de l'éthologie strictement descriptive ; les uns et les autres avaient la même rigueur que Charles Ferton (1856-1921), Emile-Louis Bouvier (1856-1944) et Paul Marchal (1862-1942) qui, en France, juste après Fabre, les avaient précédés dans l'éthologie des hyménoptères. On peut donc dire, au risque de choquer, que ces sept hyménoptéristes et bien d'autres, notamment en Scandinavie, en Italie et aux Etats-Unis, ont donné tort à Darwin dans son célèbre compliment déclarant Fabre « *that inimitable observer* » ; comme observateurs, ils ont fait mieux, souvent plus minutieux.

Fabre écrivain

Il est évident que l'inimitable chez Fabre, c'est le talent de narrateur, le style, l'art d'émerveiller et d'évoquer l'ambiance provençale. Cet atout a été et est toujours reconnu dans le monde anglophone, aussi bien par ceux qui ont lu Fabre en français que par ceux qui ne l'ont lu que dans la traduction anglaise (tenue pour excellente)⁴².

En Belgique, dans l'enseignement secondaire, il arrivait que Fabre soit évoqué dans le cours de littérature française, au moins à l'occasion

de la présentation de Maeterlinck. Leclercq a le souvenir de cela, quand il faisait ses humanités à l'Athénée Royal de Liège, en 1938. Le professeur de français ne se contenta pas de lire un extrait des *Souvenirs entomologiques* et de le comparer à une page de *La Vie des abeilles*, il saisit l'occasion pour illustrer le genre pastiche dans la littérature française et pour cela, il lut de Paul Reboux et Charles Muller *A la manière de ... J.-H. Fabre : La vie des insectes – le Physc*⁴³. La classe rit de bon cœur avec cette histoire de l'entomologiste qui réunit toute sa petite famille, y compris « *le petit Tatave, toujours affligé d'un léger coryza* », pour aller observer le Physc (*Physcus cupidissimus*) de la famille des Revenuphages, mangeur de Gogaux (*Gogolitus ineptus*).

III - Après la deuxième Guerre Mondiale.

A la *Société entomologique de Belgique*, l'opposition Thomas-Verlaine avait fini par lasser et personne ne s'avisait de prendre parti, ni de prolonger le débat après le décès de l'un et de l'autre. Mais il importait que finalement, le comportement des insectes soit réexaminé dans un discours incontestablement objectif, sans relent philosophique. Ce fut fait par Crèveœur, dans son allocution présidentielle prononcée à l'assemblée générale de la Société le 13 janvier 1952, sous le titre « *Le psychisme des Hyménoptères Vespiformes et Mellifères* »⁴⁴.

Cependant, on peut dire que jusque vers 1960, Fabre est quelque peu oublié. On en parle que rarement. Pourtant, quand Marcel Florquin, professeur de biochimie à l'Université de Liège, connu pour son éclectisme et son avant-gardisme dans les domaines des arts et de la littérature, rédige le chapitre *La Biologie* dans l'ouvrage *La Bibliothèque de l'Honnête Homme*⁴⁵, il écrit : « *Les livres de J.H. Fabre formant les Souvenirs entomologiques (Paris, Delagrave, 1918) restent très attachants* ».

L'éthologie comparative, la physiologie et la biochimie sensorielles, la psychologie objective avaient progressé et il se fit comme dit Thines⁴⁶ que « *la querelle des nativistes et des empiristes n'a plus qu'un intérêt historique...* ». C'est donc dans un climat plus serein que plusieurs professeurs dans les universités de la Région Wallonne, ont réexaminé Fabre et présenté l'importance historique de son œuvre dans leur enseignement. Ainsi Jean Claude Ruwet dans ses cours d'Éthologie et

de Psychologie animale à l'Université de Liège, ainsi Jean Leclercq dans ses cours de Zoologie générale à la Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux et d'Entomologie à l'Université de Liège.

Ruwet est né le 21 juillet 1935 à Saive près de Liège. Dans une lettre qu'il nous adressait en 1987, il confie⁴⁷ « *Savez-vous que le premier 'renforcement' (comme disent les Psy.) de ma vocation de naturaliste prit la forme du livre « Les Ravageurs » que ma mère avait obtenu comme prix à l'école moyenne de Liège en 1913, et qu'elle me donna pour mes 12 ans en 1947 ! Il fut suivi l'année suivante du « Mœurs des Insectes », extraits choisis des Souvenirs entomologiques... ».*

Dans les différents cours que Ruwet, maintenant professeur émérite, a créés, Fabre a toujours tenu une place importante. Il le rappelle dans ses livres *Ethologie : Biologie du Comportement*⁴⁸, en présentant dans les détails, le comportement du Sphex languedocien, *Palmodes occitanicus*, à l'époque de la ponte, face à cette énorme Ehippigère (*Ehippiger a ehippiger*) à laquelle Fabre a coupé ou non les antennes. Ruwet explique aussi que Fabre, par ses expériences sur les Petit et Grand Paons-de-Nuit (*Saturnia*) a mis en évidence l'existence des phéromones^{49,50} et dès lors, figure parmi les précurseurs des recherches qui ont permis que maintenant on produise des substances attractives synthétiques dans la lutte biologique contre les insectes nuisibles.

Dans la présentation des nouvelles éditions des *Souvenirs entomologiques* aux lecteurs des *Cahiers d'Ethologie appliquée*, sous la rubrique *Analyse d'ouvrages*, après avoir évoqué les Géotrupes roulant leur pilule, les *Cerceris tuberculata* chassant les charançons dans les chemins creux de Carpentras, ou encore les Sphex à ailes jaunes et les Sphex languedociens, il écrit : « *Lire Fabre aujourd'hui, c'est encore et toujours une leçon de science naturelle, et pour un naturaliste, c'est une question de culture générale.* »⁵¹. Dans la suite de son analyse des *Souvenirs entomologiques*, mais cette fois sous la rubrique *Les classiques de l'Ethologie*, Ruwet ajoute : « *Fabre ne vivait pas le nez plongé dans sa boîte à insectes, à étiqueter des cadavres empalés. Il interrogeait le vivant, et sa réflexion le conduit au cosmos et à la philosophie. Certes, les zoologistes aujourd'hui ne lisent plus non plus Buffon ; celui-ci est réservé aux historiens des sciences, aux amoureux du style, aux gens cultivés. De même, les **Souvenirs entomologiques** ne sont pas spécialement destinés aux*

*seuls entomologistes. Ils s'adressent au naturaliste passionné par la nature vivante, à l'éthologiste soucieux de ses origines, à l'honnête homme entretenant sa culture générale, aux écoliers (j'ai commencé à le lire à 12 ans), aux étudiants, ainsi qu'à leurs maîtres et professeurs. Fabre appartient à tout le monde et à l'histoire des Sciences. »*⁵².

Leclercq, professeur émérite lui aussi, n'a pas seulement à son actif l'étude qu'il présenta au Jubilé de 1985¹. Déjà en 1959, il a commenté Fabre dans son livre *Perspectives de la Zoologie européenne. Histoire, problèmes contemporains*⁵³ et cela a été remarqué par un éminent chroniqueur français de l'*Union Rationaliste*, Gabriel Gohau dans son ouvrage *Biologie et Biologistes*⁵⁴. Il écrit ceci : « *Pour en revenir à Fabre, on peut conclure avec le zoologiste belge M. Jean Leclercq qu'on a dit trop de bien et trop de mal des Souvenirs entomologiques. On y trouve la relation d'observations et d'expériences sur le terrain, conduites avec un talent scientifique rarement atteint. Le même auteur estime que les divers réquisitoires lancés contre le célèbre entomologiste visaient plus spécifiquement la popularité de Fabre et l'usage que certains milieux philosophiques faisaient de ses travaux. »*

Dans leurs *Perspectives de la Zoologie européenne. Un sondage d'Opinions des Zoologistes*⁵⁵, Leclercq et Dagnelie publient une photo de Fabre (p. 83) avec la citation du sonnet d'Edmond Rostand :

O livres qu'on n'a pas écrits sur des pupitres,

O rustique Buffon sans manchette et sans col.

Dans cet ouvrage, on trouve toute une série de palmarès des plus grands zoologistes établis au terme d'une enquête faite en 1957-1958 à laquelle 600 zoologistes du monde entier ont participé. Le nom de Fabre y apparaît plusieurs fois, en bonne place. Ainsi pour les XVIII^e et XIX^e siècles, dont les quatre lauréats sont Darwin, Linné, Cuvier et Lamarck, Fabre est classé 22^e, ex aequo avec Latreille, tandis que pour la fin du XIX^e et le début du XX^e siècles (p. 54), il est classé 8^e (avant Cuénot), aucun français ne figurant parmi les 7 premiers (qui sont T.H. Morgan, H. Spemann, E. Haeckel, A. Weismann, W. Roux, T. Boveri, R. Hertwig). Dans le palmarès des grands entomologistes des XVII^e et XIX^e siècles (p. 118), les trois premiers sont Fabricius, Réaumur et Fabre, dans celui désigné par les spécialistes des Hyménoptères (p. 127), Fabre est 2^e, après C.G. Thomson.

Dans ses enseignements à Gembloux et à Liège, Leclercq prenait soin, lecture de textes à l'appui, d'expliquer l'originalité et les mérites de Fabre dans l'avancement de l'entomologie et dans la préparation de l'éthologie moderne. Pour instruire ses étudiants en les divertissant, il allait jusqu'à leur lire une note dilettante *A propos de la guêpe fouisseuse évoquée par Marcel Proust*⁵⁶. Mais pour illustrer la sagacité et le style de Fabre, si Ruwet évoquait le Sphex languedocien, Leclercq lisait le récit du comportement du Calicurgue annelé (*Cryptocheilus alternatus*⁵⁷) face à la terrible Tarentule à ventre noir (*Lycosa narbonensis*). Les gestes et l'intonation du professeur sur les mots de Fabre transportaient les étudiants sur le champ de bataille où ils revivaient le drame...

Et maintenant ...

L'édition complète des *Souvenirs entomologiques* était épuisée ; elle ne fut rééditée qu'en 1989. Dès 1980, de nombreux lecteurs ont été enchantés des larges extraits publiés en Belgique, dans la collection Marabout Université⁵⁸, sous les titres : *La vie des insectes*, *Mœurs des insectes*, *Les merveilles de l'instinct chez les insectes* et *Les insectes : peuple extraordinaire*.

A Liège, à la Bibliothèque des Chiroux-Croisiers qui est la bibliothèque publique la plus importante de toute la Communauté Française de Belgique, parmi un choix très large de titres et d'éditions différentes de Fabre, les quatre titres précités sont les plus demandés. En 20 ans, ils ont fait l'objet de près de 500 emprunts alors que, dans le même temps, les éditions plus anciennes restaient sur les rayons. Si nous prenons en compte tous les titres proposés, ce ne sont pas moins de 30 livres de Fabre qui sont demandés chaque année dans cette seule bibliothèque⁵⁹. Fabre est encore lu.

Dans un autre genre, parmi les créateurs de bandes dessinées, René Hausman, né à Verviers en 1936, est probablement l'un des plus brillants dessinateurs animaliers de sa génération. Il a illustré, avec une gentille touche érotique, de nombreux récits mêlant parfois fables et fantastique mais il a également réalisé une série d'ouvrages à vocation pédagogique sur les animaux et la nature. Ce sont les collections *Terre entière*, *La Comédie animale* et *Le grand Bestiaire*⁶⁰. Fabre est ici aussi une source importante d'inspiration ou de motivation, son œuvre est la seule référence introduisant les textes de l'auteur.

Par ailleurs, on sait que le célèbre écrivain allemand Ernst Jünger (1895-1998) était fervent collectionneur de Coléoptères et philosophe de l'entomologie. Il est l'objet d'une véritable vénération de la part d'Auguste Francotte, président de l'Union des Entomologistes belges. Francotte lui a consacré deux essais dans lesquels, bien sûr, il rappelle que Jünger avait une grande admiration pour Fabre⁶¹. Dans un troisième numéro spécial de la revue *Lambillionea*, il traduit le journal dans lequel Jünger raconte son expédition de 1967 à la recherche du *Carabus rutilans*. Revenant des Pyrénées-Orientales, il rendit hommage, une fois de plus, en visitant Orange, Avignon et Sérignan⁶².

Beaucoup de Belges aussi ont découvert, ou redécouvert, Fabre au cours d'une excursion touristique en Provence, trouvant sur leur itinéraire *l'Harmas* à Sérignan-du-Comtat ou la maison natale à Saint-Léons en Lézou. Pour la journaliste Nicole Lauroy, en 1983, ce fut l'occasion d'un excellent reportage, bien illustré, publié sous le titre *Jean-Henri Fabre, l'homme qui osa aimer les insectes*, dans *Femmes d'Aujourd'hui*, un hebdomadaire belge très apprécié⁶³. Par contre, à ce jour, les journalistes et reporters de la radio-télévision belge (RTBF) n'ont pas encore présenté Fabre et ses activités dans une de leurs émissions⁶⁴.

C'est aussi après une visite des hauts-lieux de Fabre que Léon Frisée (1932-1988), entomologiste liégeois amateur très modeste, se passionna pour Fabre, réunit à son sujet une importante documentation et se mit en rapport avec les grands admirateurs de Fabre que sont Yves Delange et Ernst Jünger. Il fut le seul étranger membre du Comité d'organisation du *Congrès Jean-Henri Fabre* de 1985. C'est à cette occasion que Jean Leclercq eut la surprise et le plaisir de le rencontrer. Il reçut de lui quelques confidences. Les insectes l'ont toujours intéressé. Il avait commencé par faire une petite collection, mais se sentit toujours indigne d'être membre du *Cercle des Entomologistes Liégeois* ! Au terme d'une carrière de professeur de français à l'Athénée Royal de Soumagne, non loin de Liège (1958-1985) Il devint mélancolique, victime d'une dépression, souffrit d'un grave infarctus et dut prendre une retraite prématurée. C'est au cours de celle-ci, qu'il se passionna tellement pour Fabre, jusqu'aux petits détails de sa vie et de son œuvre et séjourna souvent en Provence, toujours accompagné de son épouse dévouée. Qui aurait imaginé que

Fabre pouvait encore, vers la fin du XX^e siècle, être un remontant pour personnes déprimées ?

Ainsi, si l'histoire des sciences a reconnu objectivement les véritables mérites des *Souvenirs entomologiques*, si l'histoire de la littérature française n'a pas oublié Fabre, en Wallonie, comme ailleurs, l'homme et l'œuvre continuent à bénéficier d'un plus dans lequel il y a de la fascination et comme une légende.

Notes et bibliographie

- 1- Leclercq, J., 1986, Jean-Henri Fabre noté alors et actuellement hors de l'espace francophone. *Actes du Congrès Jean-Henri Fabre, anniversaire du Jubilé (1910-1985), Paris et le Vaucluse, 13-18 mai 1985*. Le Léopard d'or, Paris, pp. 133-149.
- 2- Vendrix, J.J., 1992, *Intrôduction du darwinisme à l'Université de Liège (1817-1888)*. Dans A.C. Bernès (éditeur), *Regards sur 175 ans de science à l'Université de Liège*, Centre d'Histoire des Sciences et des Techniques, Université de Liège, 1992, pp. 63-111.
- 3- de Beaumarchais, J.P., Couty, D., et Rey, A., 1984, *Dictionnaire des littératures de langue française*. Bordas, Paris, 3 vol. .
- 4- Hanse, J., 1957-1965. Cinq de ses articles sont reproduits dans *Naissance d'une littérature*, 1992, Labor, Bruxelles, Collection Archives du futur, pp. 179-305.
- 5- Pour la traduction classique de leurs œuvres en anglais, Maeterlinck et Fabre eurent le même excellent traducteur : Alexander Teixeira de Mattos.
- 6- Rostand, J., 1932, Sur J.-H. Fabre. Livre du Centenaire, *Société entomologique de France*, pp. 101-105.
- 7- Cambefort, Y., 2002, *Jean-Henri Fabre, petite biographie d'un grand naturaliste*. Delagrave, Paris, 48 pages.
- 8- Lambillion, L.-J., 1912, Henri Fabre, un savant qui meurt de faim ! *Revue mensuelle de la Société entomologique namuroise*, **8** : 77-78.
- 9- *L'Illustration*, n° 3502, 9 avril 1910.
- 10- *L'Illustration*, n° 3676, 9 août 1913, p. 113.
- 11- Fertton, Ch., 1916, J.-H. Fabre, entomologiste (1823-1915). Editions de la *Revue politique et littéraire* (Revue bleue) et de la *Revue scientifique*, **18**, Paris, 44 pages. (p. 37).
- 12- Starr, C.K., 1986, Jean-Henri Fabre en face de la biosystématique. *Actes du Congrès Jean-Henri Fabre, anniversaire du Jubilé (1910-1985), Paris et le Vaucluse, 13-18 mai 1985*. Le Léopard d'or, Paris, pp. 75-113. (p. 81).
- 13- Rabaud, E., 1923, L'instinct, deux conférences faites à l' « Institut des Hautes Etudes de Belgique » les 12 et 13 janvier 1923. *Annales de la Société royale Zoologique de Belgique*, **LIII**, pp. 94-126.
- 14- Verstraeten, Ch., 1983, Les grands noms de l'entomologie francophone en Belgique. *Bulletin de la Société entomologique de France*, **88** : 122-134. (Thomas, p. 131).

- 15- Thomas, M., 1926, *Jean-Henri Fabre et la Science, réponse à Etienne Rabaud*. Lamertin, Bruxelles, 145 pages.
- 16- Thomas, M., 1929, *L'Instinct, Théorie, Réalité*. Bibliothèque scientifique, Payot, Paris, 335 pages.
- 17- Thomas, M., 1933, Le problème antifabrien. *Revue de Philosophie*, Rivière, nouvelle série, 4 (juillet-octobre), Paris, pp. 475-482.
- 18- Thomas, M., 1936, *La notion de l'instinct et ses bases scientifiques*. Cahiers de Philosophie de la Nature, Vrin, Paris, 310 pages.
- 19- Thomas, M., 1954, *Vie et Mœurs des Araignées*. Bibliothèque scientifique, Payot, Paris, 339 pages.
- 20- Cette revue éditée à Bruxelles était sans rapport avec l'Université Libre de Bruxelles, sa rédaction était au Collège Philosophique de l'Université Catholique de Louvain.
- 21- Ruwet, J.C., 1967, *Louis Verlaine (1889-1939). Liber Memorialis*. L'Université de Liège de 1936 à 1966. Notices historiques et biographiques, pp. 455-459.
Thinès, G., 1993, *Louis Verlaine et les développements de la psychologie du comportement animal en Belgique*. Dans L. Bodson (éditeur), *L'Histoire de la connaissance du comportement animal*, Université de Liège, pp. 487-512.
- 22- Pauly, A., 2001, Bibliographie des Hyménoptères de Belgique précédée de notices biographiques (1827-2000). *Notes fauniques de Gembloux*, 44 : 37-84 et 45 : 3-111. (Verlaine : 44 : 68-70)
- 23- Verlaine, L., 1926, Les mœurs du *Pelopaeus clypeatus*, guêpe maçonner du Congo. *Bulletin du Cercle Zoologique congolais*, 2 (1925) : 174-180. (p. 179).
- 24- Verlaine, L., 1924, L'Instinct et l'Intelligence chez les Hyménoptères. II.- L'instinct de nidification chez le *Pelopaeus clypeatus* Kohl. *Annales & Bulletin de la Société entomologique de Belgique*, 64: 197-237.
- 25- *Pelopaeus clypeatus* Kohl n'est pas un nom valide et nous pensons que c'est certainement *Sceliphron spirifex* Linné (1758). R.M. Bohart & A.S. Menke, 1976, *Sphacid wasps of the World : a generic Revision*, University of California Press, 695 pages, sont de notre avis (page 102).
- 26- Verlaine, L., 1931, *L'âme des bêtes. Quelques pages d'histoire*. Alcan, Paris, 202 pages.
- 27- Verlaine, L., 1931, L'Instinct et l'Intelligence chez les Hyménoptères. XIII Le tonneau des Danaïdes. *Bulletin et Annales de la Société entomologique de Belgique*, 71: 123-130.
- 28- Verlaine, P., 1933, L'instinct n'est rien. *Recherches philosophiques*, 2 (1932-1933) : 48-61.
- 29- Verlaine, P., 1926, *loc. cit.* 23
- 30- Verlaine, L., 1927, L'Epeire diadème et les Hyménoptères vulnérants, *Annales et Bulletin de la Société entomologique de Belgique*, 61: 61-69.
- 31- Verlaine, L., 1934, L'Instinct et l'Intelligence chez les Hyménoptères, XXIV.- L'operculation de l'alvéole par la larve des Guêpes, *Bulletin et Annales de la Société entomologique de Belgique*, 74: 49-56.
- 32- Janssens, E., 1932, *Scientisme et vérité historique*, Labergie, Paris, 164 pages.
- 33-i Janssens, E., 1943, *Intelligence humaine et intelligence animale*. Etudes religieuses, Liège, 40 pages.
- 34- Pauly, A., 2001, *loc. cit.* 22, pp. 67-68.
- 35- Descy, A., 1919, L'Ammophile des sables – Mœurs. *Bulletin de la Société entomologique de Belgique*, 1 : 123-132.
Descy, A., 1919, L'Ammophile des sables II. *Bulletin de la Société entomologique de Belgique*, 1 : 136-142.
Descy, A., 1919, L'Ammophile des sables III. *Bulletin de la Société entomologique de Belgique*, 1 : 147-158.

- Descy, A., 1919, Instinct et intelligence. Expériences sur l'Ammophile. *Annales de la Société entomologique de Belgique*, **49** : 86-95.
- 36- Descy, A., 1919, *loc. cit.* 35, p. 158.
- 37- Leclercq, J., 2001, Armand Descy fait en 1924 la démonstration expérimentale de la parthénogenèse arrhénotoque chez un hyménoptère solitaire, *Osmia tricornis* Latreille (Apoïde Megachilidae). Comment ? *Notes fauniques de Gembloux*, **44** : 27-31.
- 38- Leclercq, J., Histoire de l'Entomologie et des entomologistes du Pays de Liège. *Natura Mosana*, **49** (1) : 1-31.
- 39- Maréchal, P., 1926, Etude biologique de l' « *Osmia aurulenta* » Panz. *Bulletin biologique de la France et de la Belgique*, **60** (4) : 561-592.
- 40- Leclercq, J., 1994, Souvenirs de Paul Maréchal (1889-1973). *Sphecos*, **27** : 7-10. Pauly, A., *loc. cit.* 22, pp. 62-64.
- 41- De Walsche, A., 1959, In memoriam Adolphe Crèvecoeur (1895-1959). *Bulletin & Annales de la Société royale entomologique de Belgique*, **95** : 257-262. Pauly, A., *loc. cit.* 22, pp. 65-66.
- 42- Parmi les exemples de cette appréciation dans le monde anglophone publiés après Leclercq1 et Starr12, trois sont particulièrement éloquentes, dans :
Evans H.E., 1985, *The pleasures of Entomology. Portraits of Insects and the People who study them*. Smithsonian Institution Press, Washington D.C., 238 pages.
Clayden, E., 1994, J.-H. Fabre – 'The insects' Homer'. *Antenna*, **18** : 113-120.
Clayden, E., 2001, A new French museum of insect life, dedicated to the memory of Jean-Henri Fabre. *Antenna*, **25**(3) : 154-156.
Elliot, K., 1999, Introduction to Jean-Henri Fabre. Dans S.I. Dodson *et al.*, *Readings in Ecology*. Oxford University Press, 480 pages.
- 43- Reboux, P. & Muller, Ch., 1908-1913, *A la manière de ... J.-H. Fabre : La vie des insectes – le Physc*. Grasset, Paris.
- 44- Crèvecoeur, A., 1952, Le psychisme des Hyménoptères Vespiformes et Mellifères. *Bulletin et Annales de la Société entomologique de Belgique*, **88**: 9-19.
- 45- Florkin, M., 1968, La Biologie. Dans Wigny, P., *La Bibliothèque de l'Honnête Homme*. Excelsior, Anvers, pp. 777-780. (p. 779).
- 46- Thinès, G., 1993, *loc. cit.* 21, pp. 488-489.
- 47- lettre de Jean-Claude Ruwet à Jean Leclercq, 1 juillet 1987.
- 48- Ruwet, J.C., 1969 (réédité 1975, 1978, 1984), *Ethologie : Biologie du Comportement*. Coll. «Psychologie et sciences humaines», Dessart et Mardaga, Bruxelles, 238 pages. (pp. 8-13) - Ruwet, J.C., 2000, *idem*. Université de Liège, notes de cours, 354 pages.
- 49- Dans *loc. cit.* 48 et repris dans : Poncin, P., Huynen, M.C. & Ruwet, J.C., 2002, Communication et langage chez les animaux. *Bulletin de la Société royale des Sciences de Liège*, **71**(4) : 213-228.
- 50- Tort, P., 2002, *Fabre, le miroir aux insectes*. Vuilbert/Adapt, Paris, 352 pages. (pp. 88-92).
- 51- Ruwet, J.C., 1987, Fabre, Jean-Henry. Souvenirs entomologiques. Etudes sur l'instinct et les mœurs des insectes. *Les Cahiers d'Ethologie fondamentale et appliquée, animale et humaine – Analyse d'ouvrages*. Laboratoire d'Ethologie et de Psychologie animale, Université de Liège - Institut de Zoologie, Liège, **7**(2) : 158-159. (commentaires sur les quatre premières séries)
- 52- Ruwet, J.C., 1988, Les souvenirs entomologiques de Jean-Henri Fabre. *Les Cahiers d'Ethologie fondamentale et appliquée, animale et humaine - Les classiques de l'Ethologie*. Laboratoire d'Ethologie et de Psychologie animale, Université de Liège - Institut de Zoologie, Liège, **8** (3) : 471-478. (commentaires sur la 7e série)
- 53- Leclercq, J., 1959, *Perspectives de la Zoologie européenne. Histoire, problèmes contemporains*. Duculot, Gembloux & La Maison Rustique, Paris, 163 pages.

- 54- Gohau, G., 1978, *Biologie et Biologistes*. Magnard, Paris, 379 pages. Pages 15-22 : Un biologiste dans la nature : Jean-Henri Fabre.
- 55- Leclercq, J. & Dagnelie, P., 1966, *Perspectives de la Zoologie européenne. Un sondage d'opinions des zoologistes*. Les Presses agronomiques de Gembloux, 215 pages.
- 56- Leclercq, J., 1981, A propos de la guêpe fouisseuse évoquée par Marcel Proust. *Bulletin de la Société entomologique suisse*, **54** (4) : 321-324. Reproduit dans *Natura Mosana*, 1982, **35** (4) : 104-108.
- 57- Le Calicurgue annelé a été appelé *Cryptochilus* ou *Cryptocheilus annulatus* mais son nom valide est *Cryptocheilus alternatus* (Lepeletier, 1845). Pour ce qu'on sait maintenant de sa répartition en France et de son comportement, voir : Wahis, R., 1997, Sur les Hyménoptères Pompilides de la région française de l'Europe (Hymenoptera : Pompilidae, Pepsinae). *Notes fauniques de Gembloux*, **33** : 3-66.
- 58- La maison d'édition Marabout, de Verviers, puis les Nouvelles Editions Marabout, n'existent plus mais certains titres et extraits sont repris par plusieurs maisons d'édition, Actes Sud p.e..
- 59- Information obtenue grâce à l'obligeance de Mme France Darimont, août 2002.
- 60- Hausman, R., 1969-1972, *Terre entière*, Dupuis, Marcinelle. Hausman, R., 1972, *La comédie animale*, Dupuis, Marcinelle. Hausman, R., 1984, *Le grand bestiaire*, Dupuis, Marcinelle.
- 61- Francotte, A., 1998, Ernst Jünger ou l'entomologiste écrivain. *Lambillionea*, numéro spécial, 48 pages. Francotte, A., 2000, ...Juengeri, Juengeria, juengeriorum etc. *Lambillionea*, numéro spécial, 48 pages.
- 62- Jünger, E., 2002, *Carabus rutilans*. Traduit de l'allemand par Auguste Francotte. *Lambillionea*, numéro spécial, 36 pages.
- 63- Lauroy, N., 1983, Jean-Henri Fabre, l'homme qui osa aimer les insectes. *Femmes d'Aujourd'hui*, 51ème année, numéro 24 du 14 juin 1983.
- 64- Courrier électronique de Jacques Dochamps, réalisateur, à Jean Fagot, le 29 octobre 2002, après enquête au Centre de Documentation de la RTBF.

Jean FAGOT
Professeur
*Institut Supérieur d'Agronomie
de La Reid*
avenue de la Bovière 7
B 4900 Spa

Jean LECLERCQ
Professeur émérite
*Faculté universitaire des Sciences
Agronomiques de Gembloux*
rue de Bois-de-Breux 190
B 4020 Jupille-sur-Meuse



Jean-Henri Fabre, UN AUTRE REGARD SUR L'INSECTE



Actes du Colloque
International
sur l'Entomologie

18-19 octobre 2002

Micropolis,
la Cité des insectes
12780 SAINT-LÉONS
EN LÉVÉZOU
AVEYRON

[Parus en 2003]

CONSEIL GÉNÉRAL DE L'AVEYRON

